

**Lettre ... à M.\*\*\* [i.e. David]. Maistre és Arts et en Chirurgie de Paris. Sur les avantages de la réunion du titre de Docteur en Médecine, avec celui de Maître en Chirurgie, et sur quelques abus dans l'un et l'autre art / [Claude-Nicolas Le Cat].**

### **Contributors**

Le Cat, Claude-Nicolas, 1700-1768.

### **Publication/Creation**

Amsterdam [Rouen] : [publisher not identified], 1766.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/g99bd3eq>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

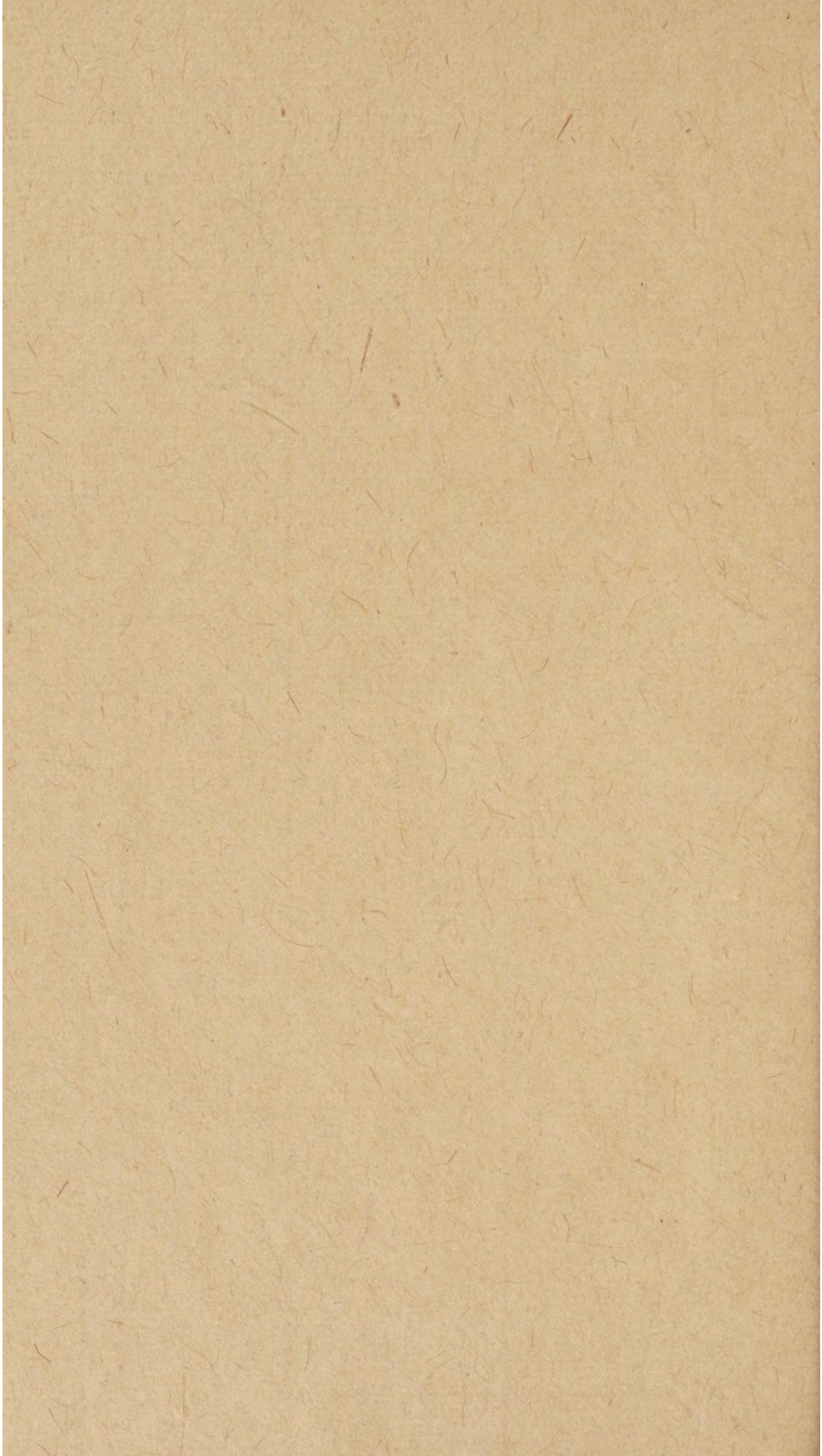
**wellcome  
collection**

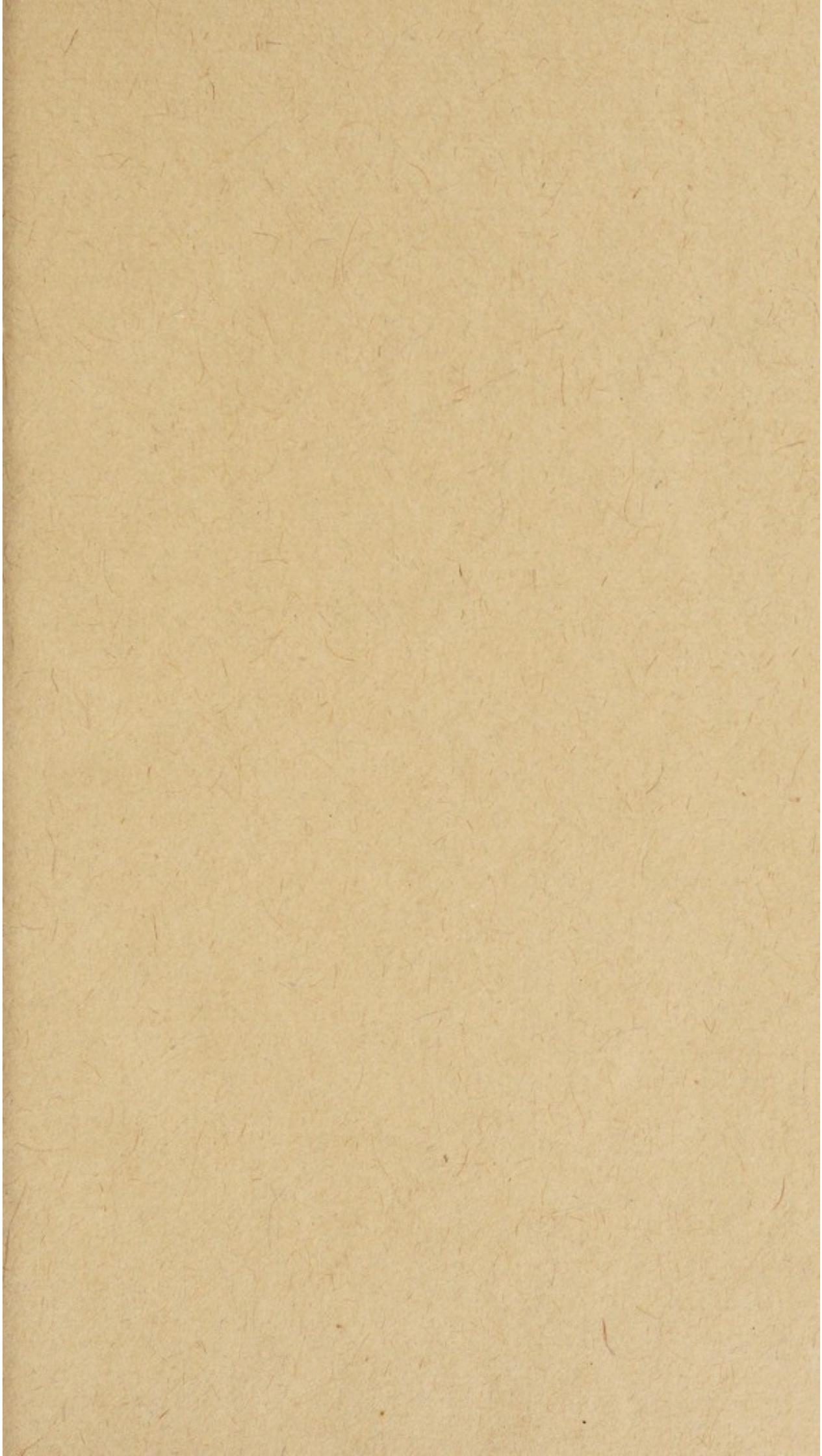
Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

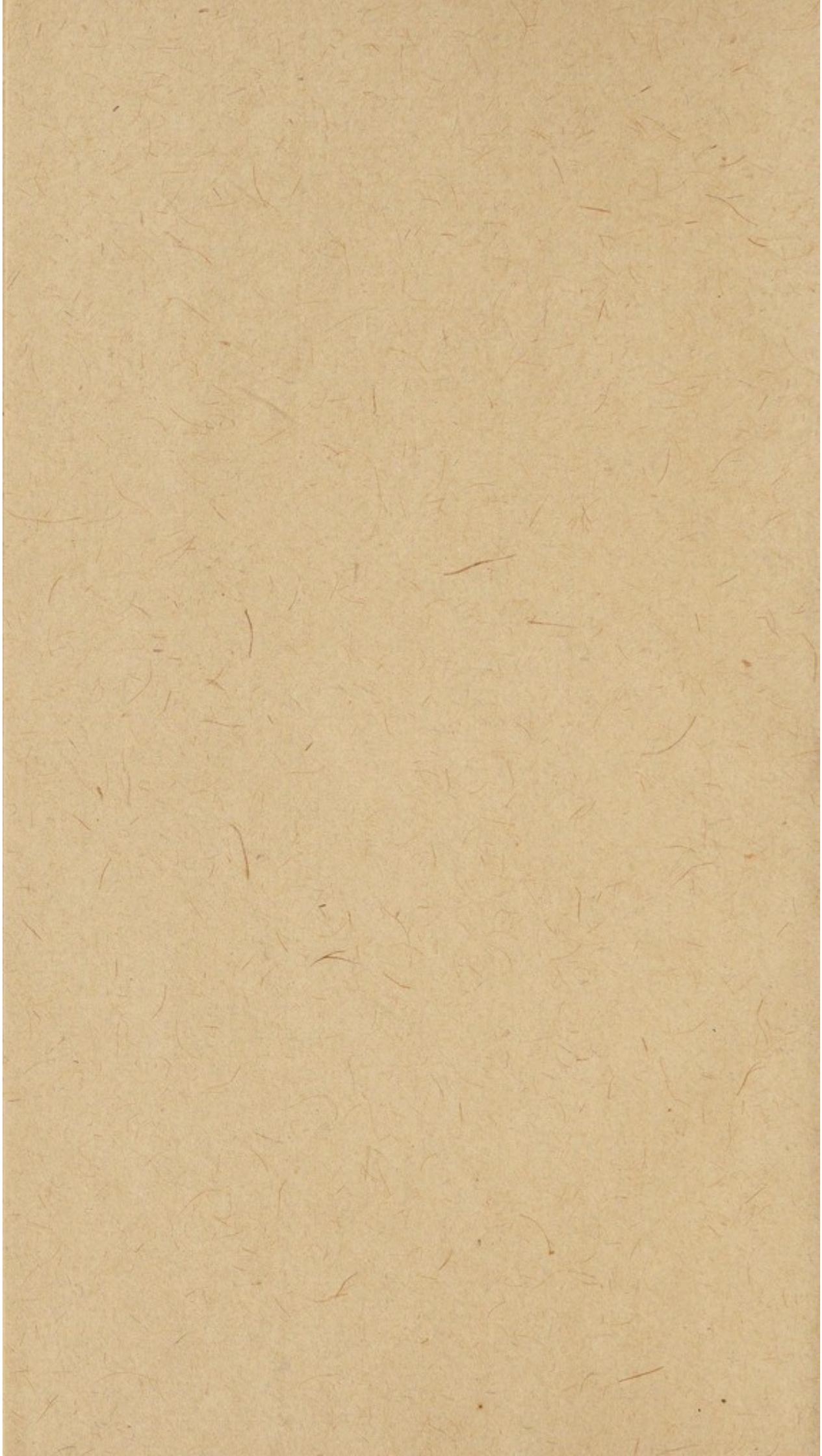
L E T T R E  
De M. Le CAT

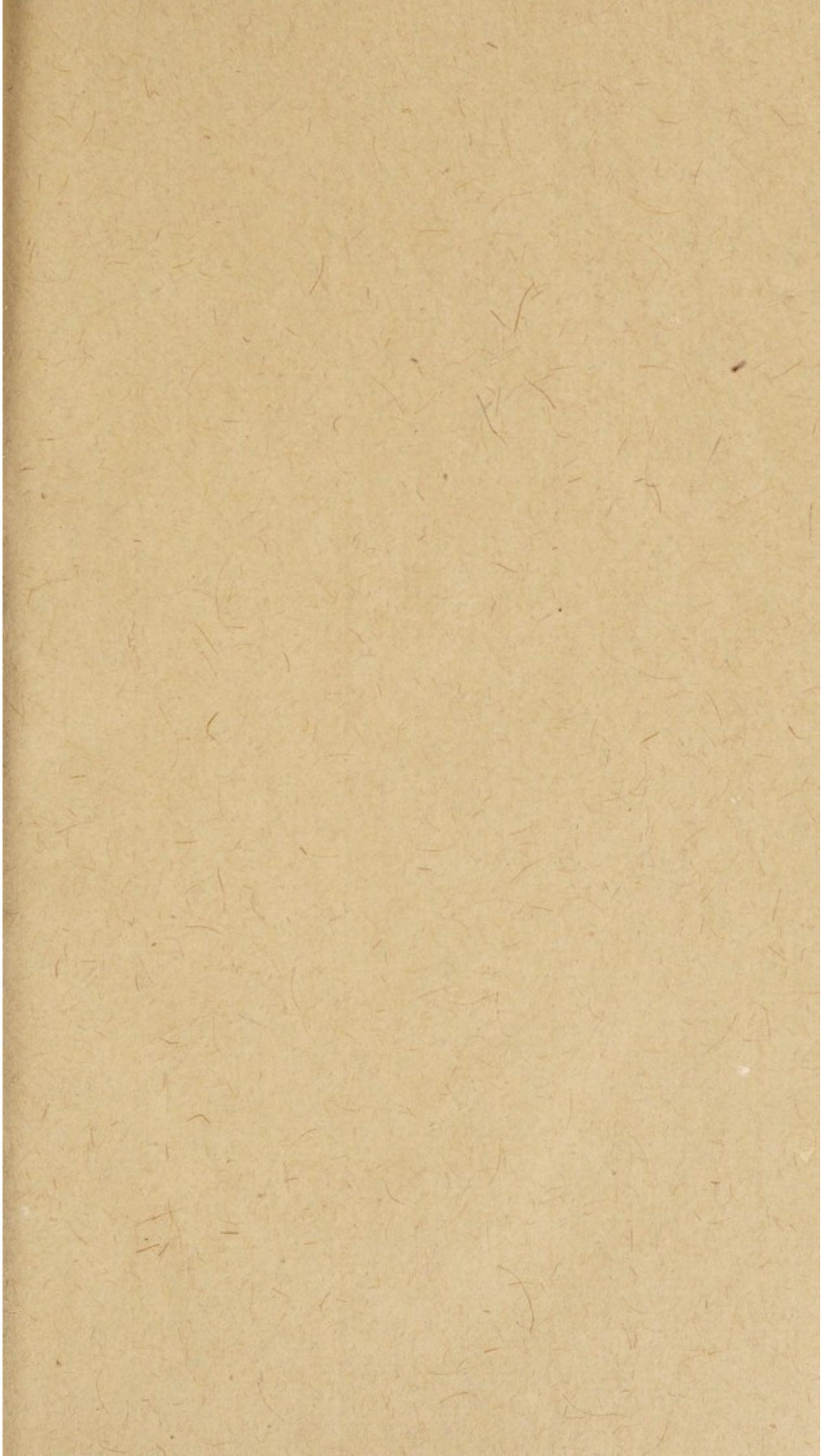
---

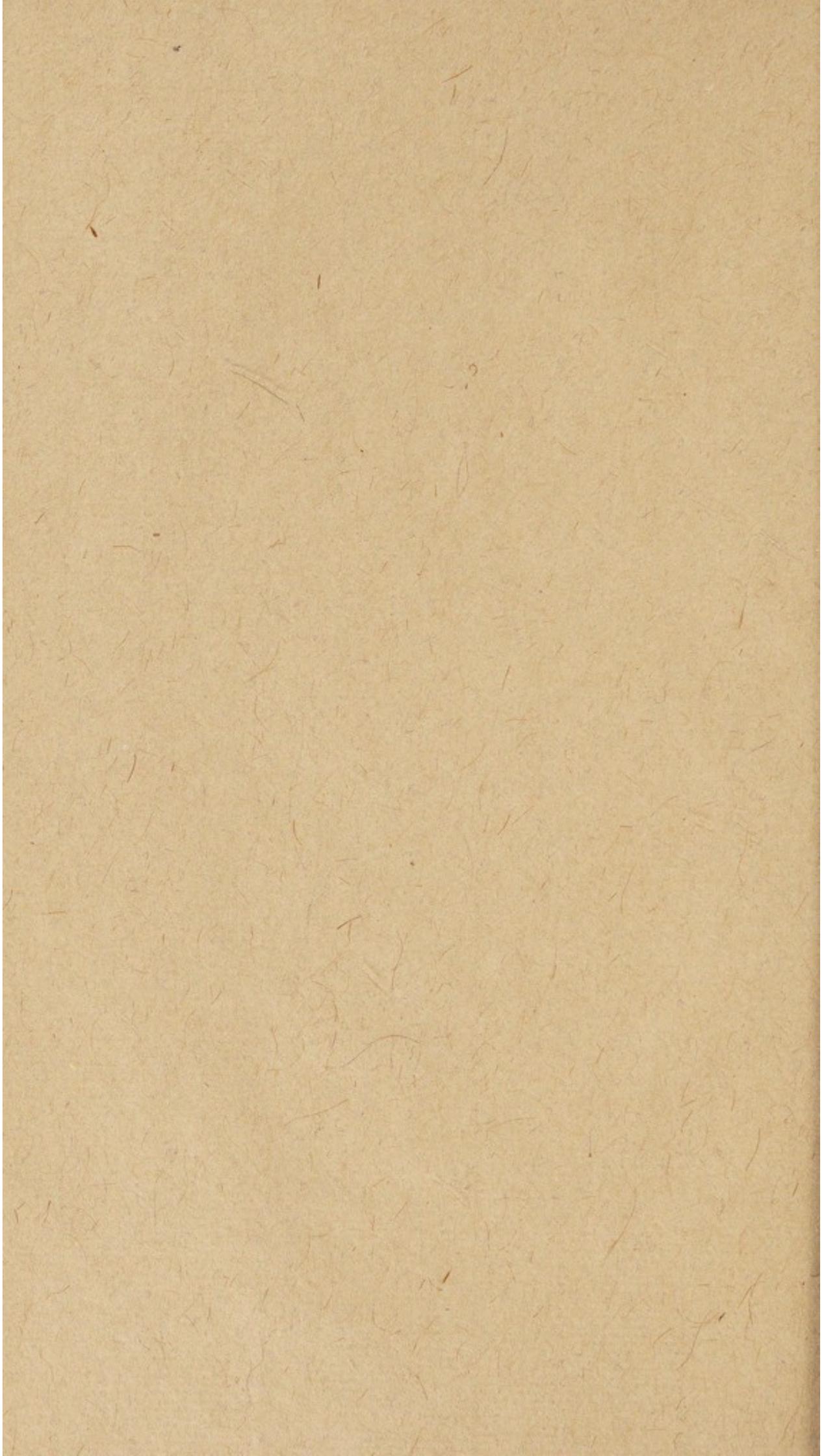
1762 [1766?]

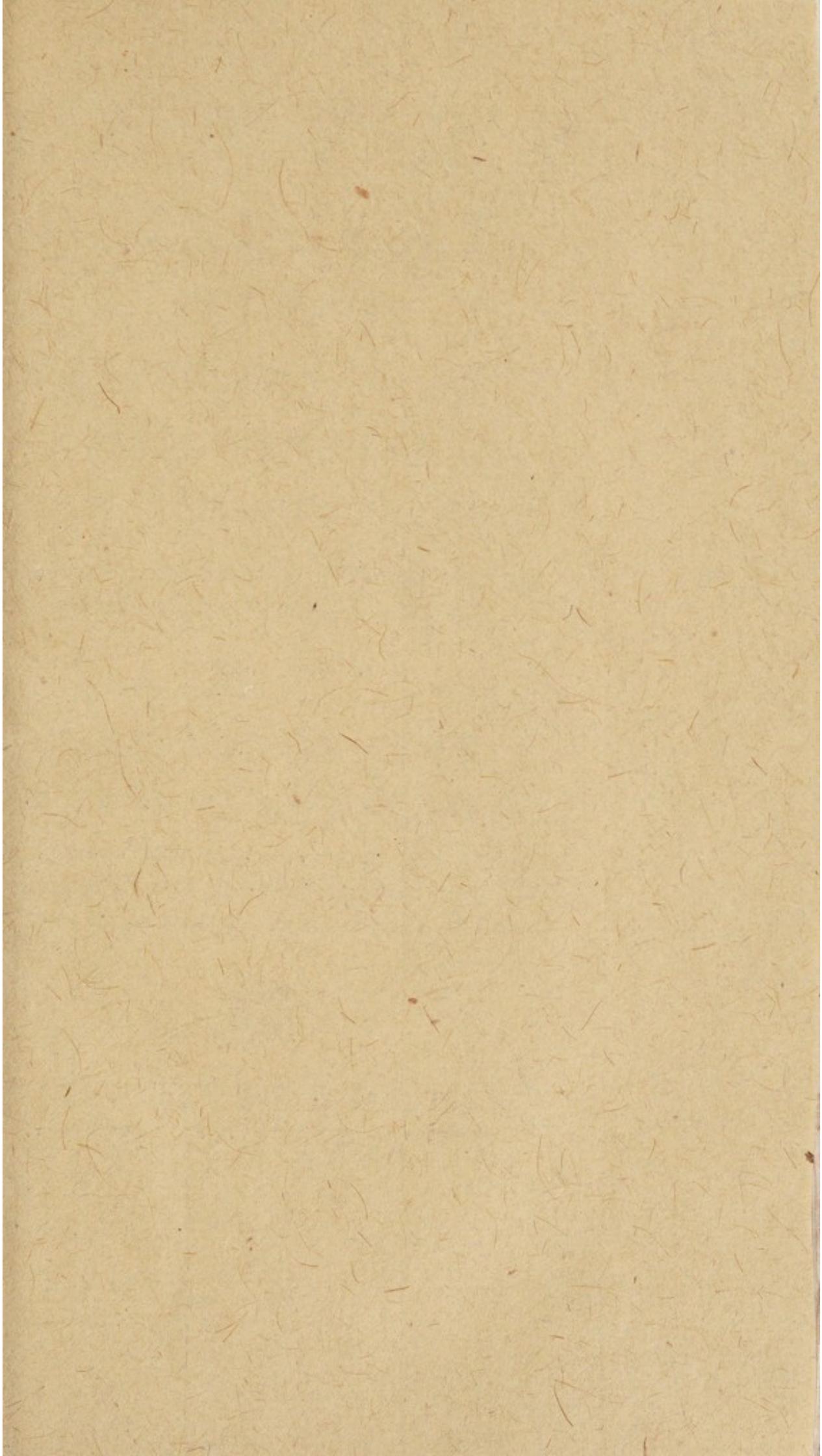


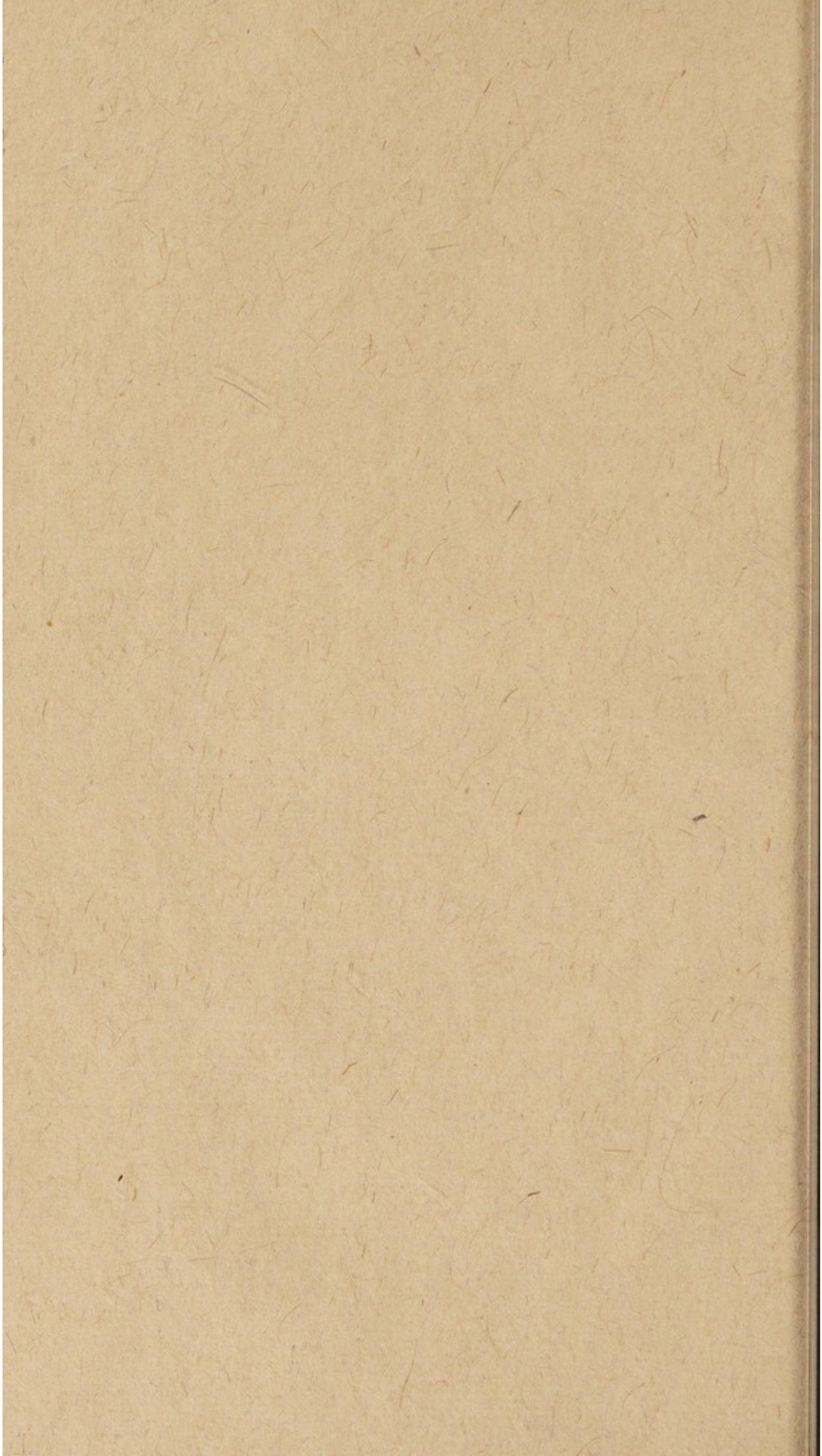












55151  
**L E T T R E**

**DE M. LE CAT,**

*A. 1712*  
**E C U Y E R,**

**DOCTEUR EN MEDECINE,**

**CHIRURGIEN EN CHEF**

**DE L'HOTEL-DIEU DE ROUEN,**

**Sécrétaire perpétuel de l'Académie des  
Sciences de la même Ville, &c.**

**A M. \* \* \***

**MAISTRE ÉS ARTS**

**ET EN CHIRURGIE DE PARIS.**

*Sur les avantages de la réunion du titre de Doc-  
teur en Médecine, avec celui de Maître en Chi-  
rurgie, & sur quelques abus dans l'un & l'autre  
Art.*



**A A M S T E R D A M.**

---

**M. D C C. L X I I.**



---

---

LETTRE  
DE M. LE CAT

A M. \* \* \*. &c.

*Sur les avantages de la réunion du  
titre de Docteur en Médecine,  
avec celui de Me. en Chirurgie  
& sur quelques abus dans l'un &  
l'autre art.*

VOUS avez fait, Monsieur,  
toutes vos études dans l'univer-  
sité & dans la Faculté de méde-  
cine de Paris; vous avez fait  
tous vos cours & vos exercices,  
tant à St. Côme, que dans les  
Hôpitaux de cette grande Ville;  
enfin vous êtes maître ès arts  
& en chirurgie, par la voie hon-  
norable de la thèse publique;  
pourquoi, Monsieur, par les  
mêmes voies, n'avez-vous pas  
A pris

pris vos grades en médecine ? Si l'on vous a persuadé que ces deux arts, ou plutôt ces deux parties du même art, sont incompatibles, on vous a trompé. Si l'on vous a inculqué de plus que la chirurgie est infiniment plus évidente, plus sûre, plus utile & par conséquent plus noble ; qu'avec un bon chirurgien on peut se passer de médecin, tandis qu'avec le meilleur médecin, il faut encore un chirurgien, on vous a inspiré beaucoup de vrai mêlé d'un peu d'excès, d'enthousiasme, de préjugés : & un homme sage doit être exempt de tous ces défauts là.

Quand vous étiez élève de l'école de médecine, Monsieur, vous pensiez, sans doute, qu'il est au dessous de la dignité d'un docteur, de mettre la main à l'œuvre pour sauver la vie d'un homme ; que c'est le fait de ses  
fu-

subalternes , les chirurgiens , jadis les valets des médecins ; qu'on ne sçauroit retenir cette troupe d'opérateurs dans une trop grande subordination ; qu'il faut pour cela les empêcher de devenir lettrés , afin d'avoir en eux des esclaves plus soumis , afin qu'ils reçoivent de la Faculté les lumières qui leur sont nécessaires pour opérer seulement , & que les docteurs soient regardés comme les seuls dépositaires de cette science & les primats de l'art de guérir : c'est-là l'esprit dominant de cette école. Aujourd'hui vous êtes bien revenu de ces prétentions ridicules & si préjudiciables au bien public. Vous sentez vivement l'impossibilité d'exercer parfaitement un art comme le notre , sans en posséder à fond la théorie , & par conséquent sans s'être muni , pour cette étude , des sciences

préliminaires, essentielles, comme langues savantes, physique, géométrie, &c. Vous êtes aussi convaincu de l'impossibilité de l'enseigner, quand on ne l'exerce point, parce que quelques années de pratique vous ont déjà fait voir, que les vrais préceptes se tirent de l'exercice, de l'expérience, & que celui seul qui a ces avantages peut en donner des leçons.

Je ne doute pas que vous ne gémissiez avec moi d'un autre préjugé de la Faculté, aussi fatal à elle-même que le précédent le seroit à la chirurgie & au public, si le gouvernement n'y avoit mis bon ordre. Je veux parler de cette gloriole des médecins de la capitale, qui les engage à se décorer du titre de *Docteur-Regent*.

Pourquoi, Monsieur, la Faculté de Paris n'est-elle pas la première école du monde ?

Qu'elle

Qu'elle autre Ville dans l'univers est plus propre que cette capitale, à cette prééminence ? C'est le rendez-vous de toutes les nations, pour y recevoir des leçons sur toutes les espèces de sciences & d'arts, excepté sur la médecine ; exception affligeante pour ceux qui, comme vous & moi, s'intéressent à l'honneur de cette Faculté : exception qui n'a d'autre cause que cette morgue de nos médecins de vouloir jouir du titre de *docteur-regent*, & regenter en effet chacun à son tour, quand le sort l'appelle à cet emploi. Car tout le monde fait que le professeur le plus sublime n'est, dans son premier cours, que le meilleur des écoliers de sa classe, & qu'il lui faut un certain nombre d'années d'exercice de la chaire, pour être vraiment ce dont il porte le nom ; un corps nombreux de profes-

seurs, à tour de rôle, fait donc une pépinière de bons écoliers dans l'art d'enseigner, mais jamais de vrais regents. Voulez-vous en tirer des Boërrhawes, des Albinus, des Gaubius, des Hallers, &c. faites un choix, rendez les professeurs permanents; qu'ils soient en même temps médecins de l'Hôtel-Dieu, hôpital tout voisin de l'école, afin que la théorie & la pratique s'éclaircissent & se soutiennent réciproquement; & vous verrez l'école de Paris la première de l'Europe. Car où rencontre-t-on de plus grands sujets, plus de secours & de lumières de la part de toutes les sciences alliées de la médecine, des occasions plus fréquentes, plus brillantes d'exercer les talens? Eh n'est-ce pas de ce concours, Monsieur, que naît la célébrité!

Les instituteurs de l'école &  
de

de l'académie de St. Côme se font bien gardés d'adopter cet usage de la Faculté. Ils ont bien voulu que tous les maîtres fussent académiciens , ce titre est sans conséquence , mais professeur , c'est autre chose. Il y en a cependant un assez grand nombre de lettrés , de maîtres ès arts , pour donner lieu de les choisir au fort ; si donc on ne l'a pas fait , c'est pour les bonnes raisons que je viens d'exposer , raisons & procédés qui rendent & rendront ces écoles des meilleures de l'Europe , sur-tout depuis que M<sup>rs</sup>. de la Martinière & Houftet , dignes adjoints à la gloire de M<sup>s</sup>. Marechal & la Peyronnie , y ont établi une école-pratique , animée encore par des prix importants. Le nombre , le choix , la continuité des exercices de toutes ces bonnes écoles , sont

bien propres à soutenir la primauté de la chirurgie de France sur toutes celles de l'Europe : mais pour y réussir à coup sûr , voici , Monsieur , ce que je desirerois encore.

Il est une autre espèce d'école-pratique , supérieure à celle qui gît en théorie , & qui ne s'exerce que sur le cadavre ; c'est celle des Hôpitaux , dont les vivans sont les sujets.

Or il y a dans les deux principaux de ces hospices des pauvres de Paris , des abus , autant & plus pernicious que celui que je viens de reprocher à la Faculté , & qu'il est de la dernière conséquence de reformer pour l'avantage du public , & l'honneur de la chirurgie françoise.

L'Hôpital de la Charité , enlevé ou presqu'enlevé aux maîtres en chirurgie , est un coup mortel

mortel porté au collège de St. Côme. Qui est le chirurgien qui ne fait pas que *la Charité*, sous les Marechals, les Guerins, les Morands, les le Drans, les Fouberts, &c. étoit la première école-pratique du monde, parce que ces chirurgiens en chefs étoient les plus savans, les plus habiles de l'Europe? Peut-on espérer de voir jamais de tels hommes à la tête d'un hôpital où le garde-malade est devenu médecin, chirurgien, ou au moins va de pair avec celui-ci? J'accorde aux bons religieux de St. Jean-de-Dieu, la piété, le zèle, la charité qui fait leur titre, je leur accorde l'adresse nécessaire au service des malades; mais suffit-il d'être un excellent garde-malade pour être un grand chirurgien? Il y a une distance infinie entre ces deux per-

personnages. On le sentira par le détail où nous entrerons sur l'objet principal de cette lettre, je veux dire sur les connoissances nécessaires à un grand chirurgien. Eh pourquoi les instituteurs de notre corps, de nos écoles, ont-ils pris tant de mesures pour nous rendre lettrés, savans ! Pourquoi nos Monarques les ont-ils appuyés de leur autorité pour cette bonne œuvre, & pour exclure d'un art à qui la vie des hommes est confiée, tout sujet qui n'a point les qualités désirées dans un maître ? On doit s'attendre à une décadence certaine de la chirurgie de France, si le Gouvernement, si les Magistrats n'ouvrent les yeux sur un abus d'autant plus dangereux, que ce corps destructeur de la chirurgie étend ses bras dans nos Provinces & jusques dans nos Colonies.

L'Hô-

L'Hôtel-Dieu de Paris a bien ce grand maître, seul capable d'exercer & de montrer l'art de guérir ; mais il est surchargé de fonctions, qui occuperoient quatre & cinq chefs de même capacité que lui, & formeroient trois fois autant d'élèves, tant spectateurs de ses œuvres, qu'exécuteurs de ses ordres. Est-il possible à un seul homme de traiter exactement à la fois plusieurs centaines de blessés, ni même d'en prescrire régulièrement la cure ? Dans la multitude des élèves qui l'entourent, combien en est-il qui voient ce qu'il fait, qui entendent ce qu'il dit ? Des graves opérations, qu'on exécute dans un air empesté par des milliers de malades entassés les uns sur les autres, combien peu sont suivies du succès qu'on devoit en attendre ? Combien peu de fruit,

fruit, par conséquent, les disciples retirent - ils de la pratique du maître, toute excellente qu'elle est en elle-même? Qu'on laisse cet Hôpital au centre de Paris, où il est, avec une cinquième partie seulement des malades qu'il renferme aujourd'hui, que les quatre autres cinquièmes soient placés dans autant d'Hôpitaux construits dans les quatre quartiers de cette grande Ville, à égale distance du centre & de la circonférence; on aura des malades au large & en bon air; les médecins & chirurgiens seront au niveau de leur besogne, & capables des traitemens exacts & suivis d'une bonne pratique; les élèves verront tout, & ils pourront compter sur ce qu'ils auront vû.

Qu'on ne me parle point de ce projet plus spécieux que raison-

sonnable de mettre les Hôpitaux destinés aux pauvres d'une ville, hors de son enceinte. Nos peres les ont tous placés au centre, & nos peres étoient sages. Les seigneurs trouvent encore les secours des chirurgiens de leur quartier trop éloignés, ils les ont dans leur hôtel, & ils font bien. Pourquoi donc obliger un malheureux malade à faire une lieue pour trouver les mêmes secours que l'état & l'humanité leur doivent, & auxquels la piété de vrais citoyens a consacré des sommes immenses? Les en éloigner, n'est-ce pas les en priver? Qui vous assurera qu'ils n'expireront pas en route? J'en ai nombre d'exemples.

Les chirurgiens de Londres ne connoissent point les abus dont je gémis ici. Ils font d'abord à l'abri des entreprises de nos parasites

rasites monastiques , si actifs & si feconds en ressources , pour étendre sans cesse leur domaine ; polytypes à cent bras , aussi souples , aussi étendus , aussi redoutables que ceux qui habitent le gouffre de Caribde \* , & d'autant plus redoutables , que d'ordinaire ils renaissent & se multiplient par les opérations même qu'on fait pour les détruire.

Les pauvres malades & blessés de Londres sont rassemblés dans sept hôpitaux distribués assez également dans la vaste & longue étendue de cette ville , & chaque hôpital est servi par les premiers chirurgiens de la nation ; les Chefelden , les Sharp , les Hawkins , les Bromfeild , les Pott , &c. sont connus de toute l'Europe. On commence à y établir

---

\* Kircheri mundus subterraneus. Tom. I. p. 99. column. 1.

des cours d'anatomie , des leçons d'accouchemens ; laissez faire l'amour patriotique des Anglois , ils auront bientôt des écoles publiques de Physiologie , de pathologie , d'opérations , des écoles pratiques , &c. & alors je ne répons plus des fuites de leur rivalité : ils n'ont plus guères que cette partie là à nous enlever.

Je reviens à vous , Monsieur ; vous êtes certainement d'accord avec moi sur toutes les verités que je viens d'exposer , mais peut-être vous reste-t-il d'autres préjugés non moins préjudicia- bles à vous même & au genre humain. La répugnance que vous me temoignez à prendre le bonnet de docteur , me porte à soupçonner que vous croyez la médecine inutile à un chirurgien , que son titre ne lui ajoûte même au-  
cune

cune décoration , qu'enfin ces deux arts réunis font de celui qui le possède un animal amphibie , monstrueux. En ce dernier point, Monsieur , vous auriez conservé le préjugé de la Faculté , ou au moins d'un grand nombre de ses membres , qui pensent , à cet égard , de façon à refuser au grand Hipocrate , s'il étoit vivant , le titre de docteur & de leur confrere : car vous n'ignorez pas que ce pere de la médecine étoit aussi grand chirurgien , & même plus chirurgien que médecin. On peut en juger par son sixième livre , le plus dogmatique , le plus méthodique & le plus solide de tous ses écrits. Vous m'êtes devenu trop cher , Monsieur , pour vous laisser dans ces erreurs , en cas que vous y soyez , & j'ai trop de confiance en la bonté de votre esprit , pour

ne

ne pas espérer de réussir à le ramener de cet égarement.

J'entreprends de vous prouver que la réunion des titres de docteur en médecine & de maître en chirurgie, est avantageuse, non-seulement au public, mais même à celui qui en est décoré.

Quand je parle des titres, Monsieur, j'entends bien que ce ne soit pas de simples titres; j'ai le plus souverain mépris pour ces hommes sans lettres, sans savoir, qui accumulent, pour de l'argent, des diplômes réservés aux savans. J'excuserois leur ignorance toute franche & toute nue, sur-tout s'ils n'ont pas été les maîtres de se donner une autre éducation; mais je ne puis pardonner à leur fatuité de vouloir paroître ce qu'ils ne sont pas. Je suis encore plus indigné contre ceux qui ont la foiblesse, ou

B

l'a-

l'avidité de condescendre à leur sottise ambition. Rien ne seroit si dangereux à la société, si elle pouvoit en être la dupe ; mais rien n'est, à coup sûr, plus honteux à ceux qui ont assez peu de jugement pour repeter le rôle de cet âne que la fable nous représente chargé de reliques. Laissons-là ces personnages ineptes & ridicules ; comme c'est pour vous premièrement que j'écris ceci, & que vous avez fait les plus excellentes études dans les deux arts, c'est à vous & à vos pareils que j'adresse les raisons de l'utilité de la réunion à laquelle je vous exhorte.

Convendez de bonne foi, que ayant étudié assidument pendant 4 années, dans l'école de St. Luc, la Physiologie, la Pathologie, la Thérapeutique, l'Hygiénne,

gienne, la Matière médicale, la Chimie, &c. lorsque vous êtes arrivé dans l'école de St. Côme, vous aviez une grande supériorité sur tous ceux de vos condisciples, qui n'avoient point passé par de semblables préliminaires. Cette supériorité là, Monsieur, que vous avez ressentie vous même, tout écolier que vous étiez, vous l'éprouverez encore dans la pratique & parmi les maîtres vos confreres, simples chirurgiens; mais ceux-cy, direz-vous, n'ont-ils point pû lire les mêmes matières que j'ai écrites & apprises sous la dictée d'un professeur, & par-là ne peuvent-ils pas en savoir autant que moi?

Qui sont ces chirurgiens, Monsieur, qui s'avisent de faire eux-mêmes une étude de quatre années des livres de médecine en état de les éclairer sur les

principes de l'art de guérir ?  
Mais je suppose qu'ils les auront  
étudiés, ils n'en sauront pas en-  
core autant que vous, parce que  
si le sort vous a donné un bon  
professeur, ses cahiers contien-  
dront un choix fait dans les di-  
vers auteurs, que le jugement  
d'un jeune homme n'est pas en  
état de faire. La doctrine dont  
vous serez imbu, sera donc plus  
pure ; & cette doctrine sera mise  
au creuset par les disputes, les  
thèses, les exercices publics de  
l'école, dont l'utilité est univer-  
sellement reconnue. Vos talens  
même seront développés par l'é-  
mulation que produit l'instruc-  
tion publique ; c'est avec tous  
ces avantages que vous entrez  
dans le corps des chirurgiens, &  
si vous y valez mieux qu'un au-  
tre, Monsieur, qui en ressentira  
les effets ? Premièrement le pu-  
blic,

blic , qui sera servi par un artiste , plus éclairé , plus habile ; secondement , vous-même , à qui ce public nombreux & généreux marquera bien-tôt sa considération & sa reconnoissance.

Je conviendrai avec vous que des chirurgiens lettrés , sans aucune étude de médecine , par leurs propres efforts & leurs dispositions supérieures , peuvent devenir , tout à la fois , de grands médecins & d'habiles chirurgiens. Je reconnois même qu'il y a des chirurgiens qui , sans lettres & sans éducation , sont devenus de grands hommes dans cet art ; mais ces miracles de la nature sont si rares & demandent des genies , des talens naturels , si extraordinaires , qu'on ne doit pas s'y attendre , & qu'on doit saisir les moyens que l'art nous fournit de nous donner cette su-

périorité, dont ils ont été redoublables à la seule nature.

Ces lumières, principes de votre supériorité, ces études qui vous les ont fournies, n'ont rien pris sur le tems destiné à vous rendre chirurgien, à vous rendre opérateur, à vous donner l'usage, l'adresse & la délicatesse nécessaires aux pansemens : dans chacune des deux écoles, celle de St. Luc, & celle de St. Côme, vous étiez tout entier aux objets qui leur sont propres, & vous vous y êtes également distingué. Maintenant que vous êtes aussi versé dans l'un que dans l'autre, & que vous avez vous même senti le bien qui résulte de cette union, vous hésitez de porter les deux titres ! Permettez - moi de vous dire que, si c'est un orgueil mal entendu, qui fait dédaigner aux médecins de se donner aux opé-

opérations de chirurgie, le sentiment qui vous empêcheroit aujourd'hui que vous êtes chirurgien titré, de prendre la qualité de Docteur, dont vous avez réellement la chose, ne seroit pas plus raisonnable.

L'art de guérir n'est qu'un ; mon cher Monsieur, & il ne sera jamais plus honorable à ceux qui en font profession, & plus utile au genre humain, que quand le médecin & le chirurgien ne seront qu'un même homme, capable d'en exercer toutes les parties, les exerçant en effet, ou se livrant seulement à quelques-unes d'elles, selon ses goûts, ses talents & les besoins de ses freres, les hommes. Vous ne sauriez disconvenir que la théorie médicale ne porte beaucoup de lumière dans la théorie & la pratique chirurgicale ; & plus de 40 années

d'expériences me mettent en état de vous prouver que la chirurgie ne contribue pas moins à éclairer la médecine. Vous verrez, dans un de mes ouvrages, que toutes les maladies internes ne sont que les externes placées au dedans. Or ces maladies chirurgicales sont évidentes, selon vous même : leur traitement est simple & presque toujours sûr ; le seul moyen donc de porter dans la médecine cette évidence qu'on accorde à la chirurgie, c'est de combiner leurs lumières, c'est de réunir les deux arts dans une même tête, au moins dans les têtes qui seront capables de les contenir réunis, & cela n'est pas si difficile qu'on se l'imagine. Que de connoissances frivoles ou fausses n'y introduit-on pas à la place de ces théories essentielles ! Les grandes Villes pourroient  
peut-

peut-être se passer de ces réunions ; il y a de quoi partager les talents & les réunir dans le besoin. Je conviens même de bonne-foi , qu'un homme instruit d'ailleurs de toutes les connoissances nécessaires à l'art entier , & qui se donne totalement à une seule partie , doit y exceller beaucoup plus que s'il les eût embrassé toutes à la fois.

Winflow n'eût jamais été si grand anatomiste , s'il eût voulu être médecin , praticien , chirurgien , botaniste , chimiste , &c. chacune de ces parties a de quoi occuper un homme entier , quand il voudra devenir ce qu'étoient un *Winflow* en anatomie , un *Chirac* en pratique médicale , un *Petit* en chirurgie , ce qu'est un *Morand* dans le même art , un *Jussieu* , un *Linnæus* en botanique , un *Rouëlle* , un *Pott* en chimie ,

chimie, &c. Cependant tous ces grands hommes font infiniment utiles à l'art par les progrès qu'ils lui font faire; ils en deviennent les colonnes. Laissons les donc eux & leurs pareils, se livrer à ce goût dominant, qui les a entraînés vers leurs sciences chéries; encourageons les même de nos applaudissemens; ils servent trop bien les médecins-chirurgiens, pour n'en pas recevoir toute leur reconnoissance: ils passent toute leur vie à ajouter à nos anciennes connoissances des découvertes, dont six mois d'études nous rendront possesseurs; ce sont de très-utiles pourvoyeurs, des conquérans même dans l'art de guérir, que le public & le gouvernement ne fauroient trop récompenser; mais n'en regardons pas moins ceux qui s'occupent directement à  
com-

combattre les maladies internes & externes à la fois, comme très-précieux à l'humanité, & la réunion des deux médecines comme très-possible.

Hippocrate a exercé avec la plus grande distinction toutes ces parties, & de son tems tous les medecins donnoient à l'art la même étendue. On convient qu'il étoit alors très-borné, quoique ce pere de la médecine le trouvât déjà fort long; mais tout vaste qu'il est devenu depuis tant de siècles, nous avons encore dans cet art complet des Hipocrates. Les Fabrices d'Aquapendente, les Hildanus, les Raw, les Heister &c, ont exercé l'une & l'autre médecine avec autant de succès que de célébrité; & en vérité nous avons dans les armées & dans certaines Villes, dans certaines campagnes même,

me, des chirurgiens - médecins -  
apothicaires, qui ne sont pas in-  
dignes du parallèle avec tous ces  
grands hommes. Qui n'a pas con-  
nu M. d'Anjou médecin-apoti-  
quaire à Conches? Que lui man-  
quoit-il pour exercer les trois  
parties avec la plus grande célé-  
brité? une année d'exercice en  
opérations chirurgicales, & la  
compatibilité légale de cette réu-  
nion. Peut-être cette dernière  
circonstance seule lui auroit-elle  
suffi; car je crois qu'il étoit trop  
instruit dans les parties de l'art  
pour n'avoir pas fait comme tous  
les autres médecins de bon aloi,  
des cours d'opérations & de pan-  
semens. La Hollande, l'Allema-  
gne, contiennent beaucoup de  
grands médecins - chirurgiens;  
mais où vais-je chercher encore  
mes exemples? Au centre de  
Paris, au milieu de cette Faculté  
qui

qui dédaigne la chirurgie, n'avons nous pas le célèbre Antoine Petit votre venerable maître, également versé dans l'un & l'autre art, & le défenseur vigoureux de leur compatibilité, de leur très-grande affinité même.

Néanmoins dans les grandes Villes, où l'on peut multiplier les secours, je consens que chacun des enfans d'Esculape s'adonne à la partie de ce grand art qui lui agrée le plus, & pour lequel il se sent le plus de talents; qu'il s'y livre tout entier, à la bonne heure, mais qu'il soit avant tout, enfant d'Esculape.

Dans les Provinces, dans les campagnes sur-tout, qui ne fait pas que ce partage est impossible? C'est donc là que le médecin-chirurgien, si utile par-tout ailleurs, devient d'une nécessité

absolue. C'est-là cependant où il y en a le moins, je parle des vrais & des bons.

Eh pourquoi cette difette si fatale à la plus grande & à une des plus utiles parties de la nation ! c'est qu'un homme du mérite que nous supposons à un médecin-chirurgien, n'y seroit pas suffisamment recompensé, n'y auroit pas même une subsistance honnête. Je conviens, Mr. que sans le concours du gouvernement, cet établissement est impossible ; que le ciel nous donne donc une longue paix, & je ne doute pas que vous ne voyiez nos ministres patriotes jeter les yeux sur les sujets de nos Provinces, de nos campagnes, premiers soutiens de l'Etat, & qu'ils n'y établissent des médecins-chirurgiens à portion congrue, comme on y a mis des Curés !

Pour-

Pourquoi même, Monsieur ; dans des villages peu nombreux en habitans, le médecin des ames ne feroit-il pas celui du corps ; tant intérieurement qu'extérieurement ? L'église abhorre le sang, mais c'est celui qui est versé pour la destruction du genre humain, & non pas celui qui est repandu pour son salut, car elle est accoutumée a reverer celui-ci ; feroit-il donc impossible que le Gouvernement & le Souverain-Pontife réunissent leurs puissances pour la conservation de la vie du plus grand nombre & de la plus utile partie des sujets des divers Etats ?

La célèbre Faculté de Montpellier semble avoir senti les vérités que je viens d'exposer, par un usage établi chez-elle d'exercer une partie de ses élèves dans l'un & l'autre art, & de leur donner

ner des lettres de *docteur en médecine & en chirurgie*. Mais il faut qu'elle ne les ait pas senties assez vivement, ou que le préjugé général l'ayant gagnée, il ait étouffé chez-elle le germe d'un si bel établissement; car les diplômes qu'elle accorde de la réunion des deux arts sont, en quelque sorte, illusoires; elle ne s'est donnée aucun mouvement pour leur procurer une autorité qui fasse jouir les impétrants du droit d'exercer l'une & l'autre médecine; en sorte que celui qui possède ces lettres n'a qu'un titre vain, & qu'il est obligé de passer maître en chirurgie comme le dernier barbier.

Autant la réunion des deux facultés, celles de traiter les maladies internes & externes, est utile, Monsieur, autant la combinaison des deux titres, dans  
l'état

l'état actuel des choses, est honorable. Vous vous imaginez être au premier rang de tous ceux qui exercent l'art de chirurgie, parce que vous êtes un grand chirurgien, un chirurgien lettré & muni de toutes les connoissances de la médecine. Votre imagination ne vous trompe pas dans le fait ; mais prenez garde que vous êtes presque le seul qui vous jugiez ainsi, & que le public sur-tout, qui ne connoît en vous que le titre de chirurgien, vous place bien loin du rang que vous vous assignez, & qui vous est réellement dû. Et pourquoi cela ? C'est que ce public ne connoît les choses que par leurs étiquettes, les hommes par leurs titres ; que dans quatre mille chirurgiens, il n'y a peut-être pas dix sujets comme vous ; que l'ordinaire de cet état est pris

C dans

dans le petit bourgeois, dans le peuple même, où l'éducation & le savoir sont très-rares. La faculté d'acheter deux rasoirs, les occasions d'apprendre à s'en servir, vont inspirer à un jeune homme de la plus vile extraction, du talent le plus borné, le projet hardi de devenir chirurgien; il parcourt une partie de la France avec ces rares acquisitions; elles lui procurent des lancettes, & l'entrée chez quelque maître en chirurgie: le voilà bien-tôt chirurgien lui-même & votre confrere.

Il y faut un peu plus de façon comme vous le savez, pour faire un médecin; de longues & dispendieuses études supposent toujours des parents de condition honnête & aisée, & des talents, sinon supérieurs, au moins exercés, développés. Le public n'est donc

Donc pas si aveugle qu'on le croît, quand il assigne aux deux corps, celui des médecins & celui des chirurgiens, des rangs différens : car un sujet tel que vous, entre quatre mille, ne doit pas lui faire changer sa règle générale ; elle est juste, & il faut vous y soumettre ou vous aggreger à celui des deux états qui a la prééminence. Eh qu'elle folie de se refuser à cette aggrégation, quand on est l'élève de ce corps, & qu'il ne s'agit que de quelques formalités ! Mais ce n'est pas seulement le public qui règle ainsi les rangs dans l'ordre de la société, c'est la société même, le gouvernement, c'est enfin les gens de lettres : ceux ci n'ont-ils pas compté la chirurgie parmi les arts mécaniques : *vulnera, lana, rates* ; je vous vois furieux d'être confondu avec les cardeurs

de laine & les matelots. Vous fulminez contre ces rhéteurs, contre ces poètes, ces arrangeurs de mots, qui n'ont que cela dans la tête. Ils ont tort, fans doute; un art, qui a pour base de ses opérations, la science du corps humain, son mécanisme admirable, & toutes les parties de la physique nécessaire à l'intelligence de cette machine, de ses defordres, & des moyens de les reparer, suppose un *manœuvre* doué d'une science bien sublime & bien digne d'être inscrite au premier rang des arts libéraux; mais la rareté de ces hommes instruits les a laissé long tems, & en laisse encore un grand nombre dans un rang peu supérieur aux artisans. Rien ne le prouve mieux que les efforts qu'ont faits, pour les en tirer, les illustres la Peyronie, la Martiniere; rien ne le prouve

prouve mieux que cet arrêt récent du Conseil, par lequel les chirurgiens, vraiment tels, sont déclarés capables de remplir les offices municipaux des Villes qu'ils habitent : mais mille arrêts du Conseil ne changeroient pas la façon de penser du public sur le corps en général des chirurgiens. Les médecins n'ont pas eu besoin d'arrêts pour devenir des magistrats, quand ils l'ont désiré ; leur rang est donc marqué généralement & de tout tems au-dessus de celui du simple chirurgien.

Nos plus grands hommes en chirurgie, Monsieur, ont senti toute la force de ce raisonnement. M<sup>rs</sup>. de la Peyronie, Morand, Quesnay, se sont faits docteurs en médecine. Qui pouvoit mieux se passer de ce titre, que les deux premiers, si pour cela il suffisoit d'être au faite de la

la gloire & des honneurs de la chirurgie? Combien le troisiéme ne prouve-t-il pas l'utilité de la réunion des deux titres, & pour le public & pour celui même dans lequel ils sont combinés! De tels exemples me dispensent d'un plus grand detail : ils doivent vous fraper & achever de vous convaincre.

J'ai l'honneur d'être,  
MONSIEUR,

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur

LE CAT.

*A Rouen ce 11 Juin 1762.*

